

# ERIC

№6  
Année 2015

COLLECTIF DES RÉSEAUX INSERTION CULTURE



→ Restitution du projet «Élisez-moi» à Tourcoing, mené par Dailylife, en partenariat avec l'association Arcane, la MJC du Virolois, le Centre social de la Bourgogne, le CCAS et la Ville de Tourcoing (photos Carl Cordonnier, textes Anne Bruneau).

## La culture, en effet(s)... ce qu'ils en disent...

La rencontre artistique est une expérience intime et complexe à appréhender. Qui mieux que les participants aux actions culturelles peuvent en témoigner... À l'heure où les chiffres occupent une place prépondérante dans les débats de société, nous faisons ici le choix de mettre en avant la parole des personnes qui sont au cœur des actions insertion culture. Au cours de ces entretiens, les personnes ont posé des mots, un regard sur leur expérience et évoqué les changements jusque dans leur vie quotidienne. Car finalement, la médiation culturelle, c'est quoi ? Ça sert à quoi ? Si ça doit servir à quelque chose... Est-ce pour trouver un emploi ? S'exprimer ?

Redécouvrir ses capacités ? Reprendre confiance en soi ? Être plus autonome ? S'épanouir par la résilience ? S'émanciper ? Devenir acteur de son parcours ? Créer du lien social ? S'impliquer dans la vie citoyenne ? Se former et apprendre autrement ?... Et si c'était un «subtil croisement» de tout ça qui passe par plusieurs étapes de conscientisation, de compréhension, d'appropriation, et qui prend du temps. Ce temps indispensable pour tendre vers l'émancipation, se projeter, oser et ouvrir le champ des possibles qu'ils soient culturels, sociaux, professionnels, citoyens ou éducatifs.

Le Collectif

**SORTIES CULTURELLES :**  
«IL FAUT OSER !»



Quand Audrey Theret, psychologue, accompagne les personnes lors de sorties culturelles organisées par la médiatrice Corinne Treffel, elle observe les effets : l'estime de soi se développe, la parole se libère, l'esprit critique émerge...

Audrey Theret intervient au FCP\* Atelier de Préfo à Marquette pour réaliser le suivi individuel des personnes dans le cadre de leur parcours d'insertion. «Lors des sorties que j'accompagne, note la psychologue, on se voit dans un autre contexte, c'est intéressant.»

Souvent, les nouveaux ne comprennent pas l'intérêt de ces actions. «Ils sont étonnés, nous disent qu'ils sont là pour chercher un travail. Et pourtant, c'est un moyen de travailler sur le savoir-être et le savoir-faire.»

Récemment, le groupe est allé à Bruges visiter un musée et découvrir la ville. «C'est compliqué pour certaines personnes : il a fallu se repérer dans les rues, gérer les horaires, demander son chemin à des passants qui parlaient le néerlandais. Il faut oser !»

Audrey a pu constater que ce type de visite permettait aux personnes de verbaliser leurs ressentis, d'exprimer ce qu'elles avaient aimé ou non, de développer leur esprit critique. En transposant cette capacité dans la vie, elles parviennent ensuite à parler de ce qu'elles ont envie de faire, de qui elles sont réellement et elles s'ouvrent au monde.

Audrey Theret observe également les changements qui surviennent chez les personnes qui participent à des ateliers d'expression artistique. «Au début, certaines ne me regardaient pas dans les yeux. Aujourd'hui, elles sourient, me parlent, sont dans le partage, reprennent goût à la vie.»

L'action culturelle vient alors enrichir le travail d'accompagnement d'Audrey. «Je m'appuie sur ce travail pour aller vers l'autonomie.»

\* Prévention Culture Formation

# Les participants aux actions culturelles témoignent

Françoise, Mado, Paul, Véronique, Perrine, Jean-Paul, Isabelle et Bernadette : autant de personnes qui ont pris la parole pour dire ce que la rencontre, l'expérimentation culturelle et artistique leur ont apporté.

Une psychologue, Audrey Theret, et une plasticienne, Valérie Vaubourg, parties prenantes de ces accompagnements, apportent leur contribution.

En guise de conclusion, l'ethnologue Estelle Granet propose une relecture plus distanciée des témoignages.



« (...) dans les ateliers théâtre, on montrait une part de notre intimité. Indirectement, on parlait de soi. On n'était pas comme dans la vie. On s'est connus de cette façon.»

## Coup de cœur à «Jour de fête»

C'est une drôle d'histoire, le genre de choses qu'on ne prévoit pas dans la médiation culturelle. Lors d'activités culturelles organisées à Wasquehal, Isabelle et Paul se sont découverts au-delà des apparences.

Voici sept ans, Isabelle, divorcée, a commencé à s'investir dans les activités de la MJC que son enfant fréquentait. «Il y avait beaucoup d'activités, ça m'intéressait.» De fil en aiguille, elle est venue aux sorties familiales, a participé au projet «Jour de fête» organisé par Wasquehal Associatif. «Je me suis mise à faire des choses que je n'avais jamais faites auparavant : du théâtre, de la danse, du chant... Ça faisait du bien.»

De son côté, Jean-Paul, séparé et arrivé de la région de Lyon, a participé aux mêmes activités il y a quatre ans. «Je cherchais à sortir pour ne pas rester seul, rencontrer des gens et puis aussi découvrir la région.» Avant, Jean-Paul pra-

tiquait le foot et la pétanque. En arrivant dans le Nord, il s'est mis au théâtre. «C'est un moyen de se connaître autrement. On cherche des trucs en nous qu'on ne soupçonnait pas. Et puis ce côté culturel, ça fait réfléchir sur des sujets profonds : la vieillesse, l'alcool, la différence. On s'instruit à notre rythme.»

Ils se sont fréquentés lors des activités et du café convivial. «Ça s'est fait indirectement, raconte Jean-Paul. Et puis dans les ateliers théâtre, on montrait une part de notre intimité. Indirectement, on parlait de soi. On n'était pas comme dans la vie. On s'est connus de cette façon.» En juillet dernier, un couple est né.

## Le plein d'énergie pour s'émanciper

Des personnes en démarche d'insertion ont suivi une action de médiation culturelle. Le dispositif a pris fin, mais pas le groupe ! Ces personnes ont créé «Coup de pouce», une association autonome, pour continuer le travail entamé autour de l'estime de soi. Ce faisant, elles ont rompu leur isolement, appris à vivre en collectif et à prendre des initiatives. Elles se sont émancipées.

Dans la pièce couverte de peintures, il y a de la vie ! Les adhérentes de l'association «Coup de pouce» discutent de leur prochaine exposition. Il s'agit de mettre en valeur le collectif, tout en gardant chacune son identité, «et on y tient !». Créée à l'initiative de Françoise, infirmière en retraite à Neuf-Berquin, l'association réunit toutes celles et ceux qui recherchent l'échange et la créativité. Avec l'aide de Rissicat Akadiri Soumaila, artiste peintre, intervenue par l'intermédiaire de Willy Plancke, médiateur culturel de Flandre Intérieure, on y peint, coud, coupe. On sort, se rencontre, on s'épanouit.

Mado raconte : «L'artiste m'a poussée à dessiner, et les copines m'ont sortie de mon espace. Maintenant, je vole !». Yvette est à présent membre du bureau de l'association. «Au début, on me disait que je n'exprimais pas assez mes opinions, aujourd'hui je râle, mais je ne raterais pas une séance !» Bernadette a repris confiance ; aujourd'hui, elle travaille.

Véronique a pris le temps de se laisser ap-  
privoiser. Elle propose des idées de création,  
comme la réalisation de pochettes en tissu  
pour les portables. Françoise, enfin, l'infati-  
gable initiatrice du projet, assure qu'il n'y a  
pas de chef ici.

«On décide en-  
semble ce qu'on  
fait. Quand je ne  
peux pas venir,  
elles s'autogèrent.  
Ces personnes sont  
riches de savoir-  
faire. Tout ce qu'on  
propose, elles le  
prennent à pleines  
mains. Et puis dans  
les moments dif-  
ficiles que je peux  
rencontrer, ça me  
fait du bien de ve-  
nir...»



«L'artiste m'a poussée  
à dessiner, et les copines  
m'ont sortie de mon espace.  
Maintenant, je vole !»

## Le théâtre pour trouver sa place

Le Café des familles, association du Cambrésis, regroupe des habitants qui, à partir de leur vécu, écrivent des pièces sur les relations familiales. Ils les jouent devant un public régional pour engager un dialogue sur les problèmes rencontrés. En y participant, Perrine a changé son regard sur elle-même, sur sa famille. Elle a repris du pouvoir sur sa vie.

Perrine est une jeune femme réservée et en même temps déterminée. C'est pendant un stage suivi il y a cinq ans à Re-Actifs Caudry qu'elle a connu le théâtre. «J'ai vu une pièce du Café des familles, qui parlait de disputes entre parents et ados. Ça m'a plu, je suis venue aux répétitions. Ensuite, mon père est venu. Au début, je ne décrochais pas un mot, je n'osais pas.»

Dans sa famille, les relations étaient délicates et l'action théâtrale a recréé du lien. «Un jour, on a joué dans la même scène sur les difficultés

familiales. Moi, je jouais la petite fille et lui, le père. (...) On jouait bien ensemble (...). Ça m'a fait tout drôle.»

«Au début,  
je ne décrochais  
pas un mot, je  
n'osais pas.»

Au sein du groupe, Perrine a pris confiance en elle. Elle s'est mise à participer à l'écriture des pièces, à débattre de la mise en scène, à donner son point de vue. Devenue vice-présidente de l'association, elle a participé à un festival de théâtre en Belgique durant deux semaines. «Ça a été difficile de quitter ma famille, mais j'ai accepté d'y aller.»



Aujourd'hui, elle n' imagine plus ar-  
rêter le théâtre. «Mon père est fier de  
moi, il ne me l'a pas dit directement,  
mais à ma tante. Je sais qu'il ne sait  
pas exprimer ses émotions. J'ai appris  
des choses en travaillant sur moi. Je  
ne suis pas encore prête à le quitter,  
mais le théâtre m'aide à surmonter les  
souffrances.»

\* Plus de détails sur le projet, page 7.

## Quand l'activité culturelle mène au travail

Paul participe assidûment à des activités culturelles depuis plusieurs années. Grâce à cette action menée dans la durée, il a pris en charge sa santé et trouvé un chemin d'insertion professionnelle.

### QUAND LA DENTELLE TISSE LE LIEN

**Au centre social de Coudekerque-Branche, la plasticienne Valérie Vaubourg est intervenue pour la première fois auprès de personnes précarisées. En partageant son savoir-faire, elle a permis la réalisation d'une installation collective qui a révélé les capacités de chacun.**

«C'est Camille Mathis, la médiatrice culturelle de Flandre Maritime, qui m'a proposé d'intervenir. Je voulais faire un atelier pour œuvrer ensemble, dans l'esprit d'un échange de savoirs. La première rencontre n'a pas été facile, on s'est tous trouvés un peu désemparés. Les personnes ne connaissaient pas les techniques, j'ai donc changé ma manière d'intervenir et davantage montré comment faire. Au fur et à mesure, j'ai essayé de faire émerger des savoir-faire que les gens ne soupçonnaient pas chez eux. L'un avait une notion intuitive des formes : il a moulé la pâte à modeler. Une autre, plus minutieuse, a fait des travaux plus délicats. Et un participant a proposé de prendre des photos pour suivre toutes les étapes du projet, c'était inattendu. Un vrai travail d'équipe s'est mis en place. Alors que chacun avait prévu de réaliser une création individuelle, c'est finalement une installation collective avec des objets du quotidien moulés dans la dentelle qui fut réalisée. Et on ne savait plus qui avait fait quoi ! Au début, certains se sentaient contraints de venir à ces ateliers du fait de leur statut (allocataires du RSA), mais très vite, ces propos ont disparu. J'ai senti des énergies positives, du plaisir et même de la fierté chez les personnes... Pour ma part, j'ai vécu un vrai moment d'échange.»

Paul parle facilement, mais il y a quatre ans encore, il était très timide. Ancien déménageur, il suivait une formation de maîtrise des savoirs de base à l'AREFEP\* à Loos quand Marie-Eve Brabant, médiatrice culturelle, lui a proposé de participer à de nouvelles activités. «Elle m'a parlé de sorties le soir à l'Opéra. Je n'étais pas chaud, je ne connaissais pas.»

Pourtant, il y est allé, ça lui a plu. Paul a mis le doigt dans l'engrenage, participant ensuite à toutes les activités proposées. Avec une conteuse, il a pu raconter une histoire. «J'étais intimidé, elle nous a pris un par un pour en parler. J'ai raconté l'histoire de mon frère.» Il a participé à une pièce de théâtre, à un atelier danse. «Quand je sortais des séances, j'étais vidé, mais bien. J'ai perdu des kilos, c'était aussi bon pour ma santé et j'ai pris en charge mon diabète !»

Il a écrit une BD avec d'autres, défendu ses idées. «Il y avait plein de gens comme moi, qui avaient du mal à s'exprimer. On nous laissait le temps de parler. Au début, ce n'était pas évident. Je m'énervais ou je laissais tomber. Maintenant, je suis plus dans la discussion, même s'il y a encore du boulot.»

Sa femme et son fils, surpris, ont constaté le changement, ils communiquent davantage. Cet été, Paul a tenu le stand de l'AREFEP lors de la fête de l'éco-citoyenneté à Loos. «Il y avait le stand d'Interval, une association d'insertion. J'ai été présenté à sa directrice. Je lui ai parlé. La semaine suivante, elle m'embauchait pour un contrat aidé de six mois dans le maraîchage bio. Je suis content d'avoir assuré lors de

cet échange. Avant, j'aurais eu peur de dire des bêtises. Là, ça s'est fait naturellement. Je veux continuer à travailler.»

\* Actions Ressources pour l'Emploi, la Formation et l'Éducation Permanente.

**«Avant, j'aurais eu peur de dire des bêtises. Là, ça s'est fait naturellement. Je veux continuer à travailler.»**



→ La plasticienne Valérie Vaubourg lors d'un atelier de moulage d'objets du quotidien.

# (Sur)saut de côté : regard d'une ethnologue

ESTELLE GRANET  
ETHNOLOGUE

Nous avons demandé à Estelle Granet de réagir aux témoignages recueillis. Ethnologue intervenant auprès de travailleurs sociaux\*, elle apporte son regard singulier sur les effets de l'action culturelle, et aussi sur les phénomènes qui peuvent faciliter les transformations personnelles.

Pourquoi une ethnologue intervient-elle dans l'action culturelle et quel intérêt y trouve-t-elle ? *«L'ethnologie observe les comportements sociaux et culturels au sein des groupes humains, répond Estelle Granet après réflexion, donc cela amène à interroger la question du lien aux autres. Comme l'action culturelle travaille cette question, je m'y suis intéressée.»*

Lors des actions de sensibilisation de travailleurs sociaux auxquelles elle participe, elle tente d'élargir les horizons. *«On essaie de faire réfléchir sur ce que la culture apporte à la construction de soi. Certains participants ont déjà une pratique artistique, et en connaissent les effets sur soi, cela peut être aidant pour les personnes qu'ils accompagnent.»*

À la lecture des témoignages, l'ethnologue s'enthousiasme : *«On retrouve souvent les mêmes paroles»*. Puis, elle nuance : *«Là, on a vraiment des personnes chez qui l'action culturelle a déclenché des choses fondamentales, mais ce n'est pas toujours si simple. Et s'il y a un changement, il faut pouvoir l'accompagner au-delà de l'action, sinon cela peut être déstabilisant pour des personnes qui ont vécu des choses difficiles.»*

Estelle Granet repère des phénomènes redondants. Cette notion de plaisir qui apparaît partout, moteur de nombreuses évolutions personnelles. Aussi, l'affirmation de soi, ces prises de parole qui permettent de se confronter aux autres, en «râlant» ou en affirmant des avis différents. Enfin, ce phénomène essentiel : *«Les activités culturelles permettent de se connaître autrement quand elles proposent des espaces où on exprime notre sensibilité, notre intimité, des choses inconscientes, d'autres manières d'être. On réalise alors qu'on n'est pas ce qu'on croit qu'on est, ou ce que l'on nous dit que l'on est. Et tout cela se déroule devant d'autres : du regard des autres naît la perception de soi.»* Et la transformation s'opère... Comment alors favoriser tout cela ? N'attendons pas de recettes d'Estelle Granet, mais

elle évoque des manières de faire qui lui paraissent intéressantes.

Retenons ce petit pas franchi au départ, *«cette petite chose pas très engageante, une sortie au théâtre, pour rompre sa solitude ; un risque certain, mais pas trop grand.»* Elle parle de progression. Et souligne en même temps : *«Il y a dans ce franchissement déjà une idée de sursaut : en acceptant de faire ce geste pour soi, la personne a déjà changé quelque chose en elle, ce n'est pas si évident pour des gens qui parfois se sentent inutiles et donc indignes de se faire plaisir.»* L'action culturelle pourra prendre pour support ce sursaut.

Autre point essentiel : la notion de temps. *«Il en faut pour que la confiance s'instaure avec le travailleur social. C'est possible quand il considère la personne comme porteuse d'envies de culture.»* Il est aussi important de *«laisser le temps à la personne de parler, de chercher par elle-même»*.

Enfin, l'ethnologue évoque la souplesse du cadre : ces marges de manœuvre bénéfiques pour tenir compte des envies du groupe. *«Le cadre doit être suffisamment sécurisant, et aussi assez souple pour s'adapter à ce qui se passe dans les groupes. Les micro-projets des médiateurs culturels sont pertinents puisqu'ils permettent d'associer les gens et leurs désirs. Le top, c'est quand ils peuvent s'appuyer sur une envie commune partagée !»*

\* dans le cadre des journées de sensibilisation à la culture menées par le CRIC



DOSSIER

*«Les activités culturelles permettent de se connaître autrement quand elles proposent des espaces où on exprime notre sensibilité, notre intimité, des choses inconscientes, d'autres manières d'être. On réalise alors qu'on n'est pas ce qu'on croit qu'on est, ou ce que l'on nous dit que l'on est. Et tout cela se déroule devant d'autres : du regard des autres naît la perception de soi.»*

**«Traiter le social par le social permet de subsister. Traiter le social par le culturel permet d'exister.»**

CHRISTIAN MAUREL,  
sociologue et militant de l'éducation populaire

Cette rubrique a pour objectif de vous parler de projets réalisés sur les différents territoires du département. Ils sont menés par les médiateurs de territoire en lien avec les travailleurs sociaux et les acteurs culturels. N'hésitez pas à interpeller les médiateurs à proximité de votre structure pour avoir plus d'information sur leur mise en place !



→ Création d'un abécédaire sur la thématique du cirque dans l'atelier des artistes Titi Bergèse et Thalie Dumesnil.

## L'Afad de Glageon fait son cirque

Le groupe de l'Afad\* de Glageon a souhaité découvrir plus en détail l'univers du cirque. De rencontre en rencontre, un projet a vu le jour.

➤ L'aventure circassienne a débuté par la visite du «Boulon», centre national des arts de la rue (Vieux-Condé), à l'occasion de son inauguration. Cet événement fut le point de départ d'un parcours rempli de découvertes et de rencontres, aussi riches que l'est l'univers du cirque : visite de musées, spectacles dans différentes structures de la Sambre-Avesnois ou d'ailleurs. Le groupe a pu s'initier à la pratique du cirque au Prato et au Boulon. Un projet a commencé à germer dans la tête des participantes, suite à une rencontre avec Christelle Duchemann, référente du territoire Sambre-Avesnois à la médiathèque départementale du Nord, qui leur a présenté les malles thématiques d'animation. De là, les participantes, accompagnées de Valérie Taclet, technicienne de l'intervention sociale et familiale à l'Afad, ont voulu créer leur propre malle thématique sur le cirque qui pourrait devenir une ressource pour

le jeune public. En septembre 2013, le groupe a débuté avec des artistes du territoire, Titi Bergèse et Thalie Dumesnil («TT Entreprendre»), la création d'un abécédaire sur la thématique du cirque en gravure et en typographie. Après un travail de recherche de mots, de typographie, de gravure et de reliure, l'abécédaire a vu le jour. Elles l'ont voulu à l'image du cirque, coloré et sous le signe du partage ! Des espaces vides ont été laissés entre les pages du livre pour laisser la place aux créations que pourraient apporter les enfants lors des ateliers.

L'abécédaire a déjà été présenté à plusieurs groupes d'enfants (scolaires, périscolaires...) du territoire et va compléter la malle pédagogique encore en cours d'élaboration. Le groupe continue de son côté, avec l'aide de Valérie Taclet, de fabriquer des outils d'animation (tapis de lecture, livre textile...) qui pourraient venir enrichir ce bel objet.

*\*Afad : Aide familiale à domicile. L'Afad est une association dont le but est de venir en aide aux familles grâce à un soutien à domicile : accompagnement dans le suivi médical et les démarches administratives, accompagnement à la fonction parentale... En parallèle, l'Afad propose des actions collectives pour favoriser le lien social et l'ouverture vers l'extérieur.*

## Des ateliers d'initiation aux pratiques artistiques

Depuis maintenant sept ans, l'association Arcane met en place des ateliers d'initiation aux pratiques artistiques sur Tourcoing, dans le cadre de son action de médiation culturelle.

➤ Le coût financier de nombreux ateliers et l'engagement qu'ils supposent sur la durée empêchent certaines personnes d'oser s'y inscrire. Pour lever ces freins, un partenariat avec le dispositif Crédit-Loisirs a été mis en place. Il a permis de diviser par dix le coût annuel de certains ateliers pour les personnes justifiant de faibles ressources. Restait cependant à résoudre le problème de l'engagement sur la durée.

La quasi-totalité des ateliers a un fonctionnement similaire : une première séance d'essai après laquelle les participants sont censés avoir «la révélation», et s'inscrire pour une année, ou renoncer ! Mais ce mode de fonctionnement semble inadapté pour des personnes qui ont besoin d'être rassurées dans leur capacité à pratiquer une discipline artistique.

D'où une idée simple et cohérente avec le rôle d'une action de médiation : créer l'étape intermédiaire, celle qui manque pour être rassuré, «se sentir capable de» et peut être oser pour

suivre l'expérience par la suite. Chaque année, Arcane met donc en place deux à trois ateliers d'initiation, selon les demandes des personnes et des structures sociales partenaires : théâtre, danse, photo, arts plastiques, cirque, etc.

Chaque atelier fonctionne selon un même principe : un(e) artiste associé(e) à une structure culturelle locale est chargé(e) d'animer six à huit séances de deux heures, à raison d'une séance par semaine.

Pour ne pas gêner la pédagogie du projet, aucun temps de restitution n'est prévu à l'issue des ateliers ; il ne s'agit pas de monter un spectacle, mais de pratiquer «à son rythme», de développer sa fibre artistique et de reprendre confiance en soi.

Si certaines personnes osent ensuite s'engager dans une pratique «à l'année», d'autres préfèrent s'inscrire à de nouveaux ateliers d'initiation. Quoi qu'il en soit, toutes participent ainsi à une vraie expérience, elles rencontrent d'autres personnes et prennent le temps de «découvrir» ensemble.



→ Atelier d'initiation à la photographie, en partenariat avec le CCAS de Tourcoing et Le Fresnoy.

## Le Café des familles, une parole qui résonne en Cambrésis

Échanger son expérience en tant que parent, partager et reconnaître ses peurs et ses difficultés, parler pour dédramatiser, c'est le projet du Café des familles.

➤ Tout a commencé en 2000, lorsque la Caf met en place un groupe de paroles à Caudry. Des parents, issus d'horizons divers, se réunissent autour d'un café afin de discuter de leur quotidien... Les propos étaient si émouvants qu'un tapuscrit fut constitué. Pour mettre en scène leur vécu, le Café des familles – devenu association en 2007, à l'initiative des participants – fait appel à Alba Izzo, comédienne et metteur en scène au théâtre du Copion en Belgique. Aujourd'hui, le Café des familles en est à sa cinquième pièce. Après avoir abordé les conflits parents-adolescents, la violence familiale..., il explore cette fois-ci le sujet de la complexité administrative. La troupe crée ensemble, petit à petit, chacun y apportant son regard. Sur scène, ils racon-

tent un bout de leur histoire, avec la distanciation que le théâtre permet. L'équipe, soudée, s'est agrandie et des personnes qui ne sont pas parents l'ont rejointe.

Le Café des familles est maintenant connu et reconnu dans le Cambrésis. La troupe est régulièrement sollicitée par les professionnels de la région pour présenter ses créations. Celles-ci sont un support remarquable pour faire venir des familles, engager un dialogue... et parfois pour passer à l'acte, comme l'explique une des membres de l'association : «Un jour, j'ai vu une affiche, je suis rentrée et ce que j'ai entendu m'a émue. J'ai même pleuré. Ensuite, je suis allée prendre un café avec eux. Et je me suis rendu compte que, moi aussi, j'avais des choses à dire»\*.



➤ Représentation du spectacle «Ça se dispute» du café des familles aux Ateliers culturels de Caudry, le 21 février 2014.

\*Extrait du document de synthèse de la formation «culture insertion» à destination des travailleurs sociaux du Cambrésis rédigé par l'ethnologue Estelle Granet.



➤ Une journée sous le signe de la création.

➤ Tout part de plusieurs envies : d'un côté, les organisateurs du festival ont la volonté de travailler avec des habitants d'Esquelbecq, de l'autre un groupe de femmes, bénévoles du Vestiaire social souhaite participer à la vie culturelle de la ville et faire reconnaître leurs compétences en matière de couture. Ici, intervient donc la médiatrice culturelle, ayant pour mission de faire le relais entre tous ces acteurs du territoire et de les mettre en lien avec une artiste qui comprendra ces différents enjeux. Ainsi, Christine Landswerdt, plasticienne whormoutoise, accompagnera ces femmes dans la création des décors, tout au long du projet. Autant d'acteurs du territoire ayant pour objectif de travailler ensemble afin de faire de ce week-end de festival, un moment convivial et marquant pour la ville. Dans ce projet, c'est la mise en commun des compétences de chacune qui favorisera la

## Une fresque, vingt toiles et 200 fanions : qui dit mieux ?

Pinceaux, ciseaux et machines à coudre en main, les bénévoles du Vestiaire social d'Esquelbecq ont réalisé les éléments de décor du festival de musique Label Guit'Art en 2014.

réussite des deux journées de festival. Durant vingt-cinq heures d'ateliers, au Vestiaire social, tout le monde s'applique pour réaliser ses créations dans les temps. La plasticienne partage ses connaissances en matière de gravure, impression et peinture. Quant aux femmes du Vestiaire, elles ne manquent pas de la conseiller sur le choix des tissus et techniques de couture. Toutes ensemble, elles réaliseront deux cents fanions, une vingtaine de toiles et une fresque de sept mètres sur trois pour habiller le fond de scène.

Le matin du festival, toutes ces créations ont été installées par les participantes sur la place d'Esquelbecq ; car l'accrochage fait aussi partie de la démarche de création. Et c'est avec fierté que certaines sont allées dès le début d'après-midi accueillir leurs familles venues partager ce moment de musique et découvrir leurs créations.

### Le journal du Cric

**Directeur de publication** : Jean-Christophe Guérin, président de Cric Asso.

**Adresse** : Cric Asso, siégeant à l'AREFEP, 33 rue Louis Braille – 59120 Loos

**Comité de rédaction** : Marie-Ève Brabant, Camille Mathis, Marine Muller, Corinne Treffel, Anne Vanpeene, avec le soutien de Patricia Hanssens, journaliste, pour la rédaction des pages 2 à 5.

Logo Cric : Yannick Prangère.

**Conception et réalisation** : Bayard Service Édition Parc d'activité du Moulin, 121 allée Hélène Boucher BP 60090, 59874 Wambrechies Cedex, Tél. : 03 20 13 36 60 - www.bayard-service.com

**Secrétaire de rédaction** : Eric Sitarz.

**Graphiste** : Florence Dupond.

Textes et photos : droits réservés.

**Impression** : Bridel, Marquette-lez-Lille. (février 2015)



491



# LES RESEAUX INSERTION ET CULTURE SUR LE DEPARTEMENT DU NORD

LOOS, LOMME, LAMBERSART, LES WEPPES ET LA HAUTE-DEULE

## AREFEP

- Marie Eve Brabant  
- Christelle Willoqueaux  
33 rue Louis Braille  
59120 Loos  
Tél. 03 20 17 20 50  
brabant-arefep@wanadoo.fr  
willoqueaux-arefep@wanadoo.fr



METROPOLE NORD-OUEST\*

## FCP Atelier de Préfo

- Corinne Treffel  
12 bis avenue industrielle  
59520 Marquette-lez-Lille  
Tél. 03 28 38 14 40  
ctreffel@fcp-asso.org



\* Marquette, Saint-André, Marcq-en-Barœul, La Madeleine, Lompret, Wambrechies, Verlinghem et Pérenchies

TOURCOING ET VALLÉE DE LA LYS

## Arcane

- Ludovic Houttemane  
226 boulevard Descat - 59200 Tourcoing  
Tél. 03 20 26 45 66  
Port. 06 30 07 00 07  
ludoharcane@aol.com



FLANDRE INTÉRIEURE HAZEBROUCK-ARMENTIÈRES

## CSE Hazebrouck

- Willy Plancke  
place Degroote - BP 157  
59523 Hazebrouck cedex  
Tél. 03 28 49 51 30  
cifi@voila.fr



TERRITOIRE DE ROUBAIX HEM - WATTELOIS

## Centre social 3 villes

- Frédéric Wyart  
- Jean-Luc Debouvère  
93 avenue Schweitzer - 59510 Hem  
Tél. 03 20 75 49 62  
actionculture@cs3villes.fr



Flandre Maritime Dunkerquois

FLANDRE MARITIME DUNKERQUOIS

## Centre Social de Rexpoède

- Camille Mathis  
4 place de la Mairie  
59122 Rexpoède  
Tél. 03 28 68 99 60  
mediationculturelle.rexpoede@gmail.com



Les Flandres Hazebrouck

Métropole Lilloise

Ar. de Douai

Ar. de Valenciennes

Cambrésis

Sambre-Avesnois

WASQUEHAL-CROIX

## Wasquehal Associatif

- Bruno Lechantre  
6 rue Pasteur - 59290 Wasquehal  
Tél. 03 20 01 08 23  
bruno.lechantre@ville-wasquehal.fr



ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

## Interleukin'

- Mauro Mazzotta  
2 rue Grand Fossart - 59300 Valenciennes  
Tél. 03 27 42 40 99 - Tél. 03 27 35 02 17  
Port. 06 85 01 26 29 - mauro@interleukin.fr



MÉTROPOLE LILLOISE

## Mission locale Dispositif crédit-loisirs

- Anne Vanpeene  
5 boulevard du Maréchal Vaillant  
59000 Lille  
Tél. 03 20 14 85 50  
credit.loisirs@reussir.asso.fr



ARRONDISSEMENT DE DOUAI

## Syndicat intercommunal de la région d'Arleux

- Stéphane Pinard  
34 rue du Bias  
59151 Arleux  
Tél. 07 86 14 58 03 /  
03 27 89 04 54  
sira.culture-insertion@orange.fr



ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

## RE-ACTIFS

- Marine Muller  
4 rue de la Porte Notre-Dame  
BP 196 - 59404 Cambrai Cedex  
Tél. 06 71 41 62 47  
marine.reactifs@free.fr  
- Philippe Jaillant  
Tél. 06 84 13 17 15  
re-actifs@wanadoo.fr



SAMBRE-AVESNOIS

## Centre socio-culturel de Fourmies

- Tiphaine Guille  
17/19 rue des Rouets - 59610 Fourmies  
Tél. 03 27 60 81 93  
insertion.culture@csc-fourmies.org



La culture, levier d'insertion.

## QUI SOMMES-NOUS ?

Depuis 2009, le Cric rassemble les médiateurs culturels de territoire, dont la mission est financée par le Département du Nord, dans le cadre du dispositif insertion culture, et soutenue par d'autres collectivités selon les territoires. Ils sont salariés de structures associatives ou territoriales œuvrant dans l'accompagnement social global. Les médiateurs travaillent dans le respect des identités culturelles et de la dignité des personnes par le biais [notamment] de pratiques artistiques et de sorties. Ces propositions tendent à promouvoir le mieux vivre ensemble, l'émancipation de la personne et à lutter contre les exclusions. S'inscrivant dans un projet territorial global, les médiateurs mènent, en partenariat avec les acteurs sociaux et culturels, les collectivités locales et les associations, une démarche de développement social.

Retrouvez les activités et la charte du collectif sur : [www.cricnord.fr](http://www.cricnord.fr)



Ce journal est réalisé avec le soutien du Département du Nord et de la Région Nord-Pas-de-Calais

